

| | | | |
|-----|-------------------------------|-------------------|---|
| 069 | UTBM Service communication | l'Est Républicain | 1er juillet 2017 |
| | | Chez nos voisins | horlogerie - business - entreprises - région - emploi |

PORRENTRU Industrie

Business : l'autre connexion horlogère

Hier, des patrons d'entreprises du Nord-Franche-Comté, d'Alsace, de Bourgogne et de Suisse étaient réunis au sein d'AJ5 et des montres Louis Chevrolet. Objectifs : découvrir un secteur d'activité et, surtout, tisser des liens.

Avec André Saunier, le coureur passe illico. Une blague bien sentie, le tutoiement de rigueur et c'est parti. Hier matin, il ouvrait grand les portes de son entreprise, à Porrentruy, à une kyrielle d'entrepreneurs venant, au propre comme au figuré, d'horizons divers et lointains : Bourgogne, Alsace, Franche-Comté et Suisse.

Si certains gravitent dans le microcosme horloger, à l'image d'Éric Oternaud, le directeur du parc industriel ETA à Boncourt, déboulant en voisin sur sa moto, d'autres évoluent dans des secteurs a priori à des années-lumière. C'est notamment le cas de Lionel Pellegrini, le jeune boss de Pellegrini Énergie & Maintenance, près

de Dannemarie (voir page suivante).

De fragiles pièces pas plus grosses qu'un cheveu d'un côté, du maous costaud de l'autre. Et quel dénominateur commun ? Daniel Jakubzak !

Le président du club affaires Nord Franche-Comté s'échine à réunir régulièrement ses ouailles au gré de rencontres dont l'objectif prioritaire est de faire du relationnel. « Du réseautage », comme il dit.

Les thèmes varient mais la finalité demeure la même. Se rencontrer physiquement, tisser des liens et peut-être aboutir à de futures relations professionnelles. Pour la première fois, la délégation avait rendez-vous en territoire helvétique. Au gré des discussions qui fusaient à l'issue de la visite, des échanges de cartes, l'objectif semblait en voie d'être atteint.

C'est aussi une manière de coller à une réalité géographique, avec cette ligne TGV qui a désenclavé la région et qui met désormais Paris à 2 h 15 de la frontière. C'est un autre pan de la mission à laquelle s'attellent Daniel Jakubzak et ses collaborateurs, via le monde de l'Éducation nationale. Là encore, le but est de connecter directement l'école avec le monde du travail.

La venue de Guy Sémon, directeur général de TAG Heuer, au lycée Cuvier en avril dernier, en constitue la parfaite illustration. L'intérêt des étudiants témoignait



Découvrir l'univers particulier d'une entreprise horlogère et surtout nouer des contacts, tels étaient les deux objectifs prioritaires de la matinée. Photos Lionel VADAM

du bien-fondé de la manœuvre.

Le partenariat avec Cuvier est en passe de faire des émules avec le lycée Aragon, les Huisselets, mais aussi le collège privé Saint-Charles, à Paris. De l'école aux entreprises, plus la toile sera tissée large, plus elle aura de chance de capter les talents. Pan dans le cœur de

cible !

André Saunier pouvait se frotter les mains. Non seulement il a fait découvrir sa maison, qui réunit 40 métiers de l'horlogerie, qui travaille pour les plus grands noms de

la profession, mais il est aussi parvenu à nouer des contacts. « On a besoin de se faire connaître ».

Plus que jamais, l'heure est à la connexion tous azimuts.

SAM BONJEAN

115 C'est le nombre de chefs d'entreprise qui ont découvert, hier, l'univers d'une maison horlogère.

RENCONTRES



« Nouer des contacts »

Jérôme Codol
Responsable de 2C Industrie et 2C Environnement, à Étupes, Jérôme Codol envisage d'ouvrir prochainement une antenne dédiée à l'usinage du côté de la frontière, en lien avec l'horlogerie. « Une rencontre comme celle d'aujourd'hui permet de nouer des contacts dans cette optique ».



« La pluralité... »

Howel Delalande
Ingénieur en conception diplômé de l'UTBM de Sevenans, Howel Delalande, 24 ans, incarne l'exemple d'un frontalier séduit par l'aventure. Après un détour chez Montblanc, il débarque chez Chevrolet ou, depuis 6 mois, il développe un nouveau modèle. Il loue « la pluralité d'une entreprise innovante ».



« Pourquoi pas ? »

Damian von Rickenbach
Le patron de CMT Rickenbach SA, spécialisé dans la galvanoplastie, œuvre également pour l'horlogerie. En discutant avec son homologue hôte du jour, il a découvert que pour certaines tâches, des recours mutuels pourraient être envisagés à l'avenir. Sans cette rencontre, l'un et l'autre l'auraient ignoré.

Questions à ?

Paul Cramatte
Dirigeant d'agence d'intérim

« En Suisse, il existe une pénurie de qualifications »

Photo L.V.

Vous gérez quatre agences d'intérim à Porrentruy, Montbéliard, Belfort et Besançon. Parlez-nous de la situation de l'emploi des frontaliers ? Pourquoi sont-ils tant recherchés ?

« Il existe un savoir-faire chez les Français, notamment dans les professions industrielles, qui est recherché. Il faut savoir que le taux de chômage, dans le canton du Jura est de 4,2 % et de 3,3 % à l'échelle de la Suisse. Du coup, on recense près de 7 200 frontaliers qui viennent travailler dans ce seul canton et quelque 315 000 dans toute la Suisse. Maintenant, il ne faut pas croire que les entreprises suisses recrutent des frontaliers pour moins les payer. En Suisse, il existe une pénurie de qualifications ».

C'est d'abord l'attrait du salaire qui motive les frontaliers ?

« Même s'il n'existe pas de salaire minimum en Suisse, on estime que l'on débute à partir de 3 400 €. Ce qui correspond à trois fois ce que l'on peut espérer en France. Maintenant, ce n'est pas totalement comparable. Et puis certains hésitent encore à faire le saut. Ils ne savent pas s'ils vont décrocher un travail pour six mois ou un an ? Ils perçoivent une certaine insécurité. »

Comment se porte le secteur horloger ?

« C'est une activité sensible à la mode mais aussi à l'économie. Donc, la région est sensible à la conjoncture. »

Propos recueillis par S.B.